

→ **ELLE ET MOI** | La langue occitane et ses poètes ont joué un rôle essentiel dans l'évolution artistique de Joan Pau Verdier

« La langue symbole de l'interdit »



PHOTO DR

► **JOAN PAU VERDIER.** Cet auteur-compositeur-interprète de 59 ans vit à Sarlat. Il a sorti sept albums chez Universal (ex-Philips) et un CD édité en 2001, « Léo Domani », produit par La Mémoire et la Mer, dans lequel il interprète des chansons de Léo Ferré, en français, sauf une, l'adaptation occitane de « Ni Dieu ni maître », écrite il y a 30 ans.

« **L'**occitan appartient à mon quotidien comme la musique ou la poésie. Comme Ferré, j'ai commencé à le parler avec mon grand-père. J'avais, quoi... 4 ans ! Je ne vais pas à l'école, je passe mes journées avec lui. Il ne s'exprime qu'en langue d'oc. Je suis fier de répéter à mes parents les expressions qu'il m'apprend. L'effet est immédiat : mon grand-père se fait engueuler ! Sans vouloir faire de la psychanalyse de comptoir, cette langue m'a marqué parce qu'elle était celle de mon grand-père, un mec que j'adorais. Et puis, à cette époque, la fin des années cinquante, elle symbolise l'interdit.

Ensuite, de l'école primaire jusqu'à la fac à Bordeaux, le français prend le dessus. Ce n'est

qu'après 1968 que nous nous sommes retrouvés, si je puis dire. J'ai 21 ans, je veux être chanteur. Je joue déjà dans les cabarets bordelais, comme l'Onyx. Puis je "monte" à Paris. Nostalgie du pays ? Vague sentiment d'exil ? Je croise des gars du Sud et forcément des mots, des expressions typiques reviennent dans nos conversations, au plus fort de ce qu'on a appelé, à ce moment-là, le mouvement régionaliste derrière, notamment, des chanteurs comme Alan Stivell et surtout Claude Marti (1). Lui m'a prouvé que c'était possible.

Tout à coup, cette parole, que l'on m'a fait rentrer dans la gorge dans mon enfance et mon adolescence, s'incarne littéralement. C'est une vraie révélation. En 1974, mon premier disque chez Philips compte une face en français et une face en occitan. Comme je ne sais pas encore l'écrire, je demande à Michel Chadeuil, un ami d'enfance de Périgueux, de me proposer des textes. Ce fut une longue initiation pour arriver à penser en occitan. Par la suite, j'écrirai mes propres chansons, d'abord en français, puis directement en occitan.

Léo le Latin. Traduire Léo Ferré est dans l'ordre des choses. J'ai longtemps repoussé ce moment, car je ne me sentais pas suffisamment indépendant pour oser prendre un texte de Ferré. Adolescent, j'écoute Brassens, mais ensuite Léo devient vite mon maître en écriture. J'adapte une première chanson de lui, "Ni Dieu ni maître", gravée sur mon troisième album. Ferré était un sudiste, né à Monaco, qui parlait parfaitement l'italien : ce côté latin influence son écriture. J'ai-

rais plus de difficultés, par exemple, à traduire Brel ou Gainsbourg, comme j'en ai eu avec "Les Assis" de Rimbaud.

Cet été j'ai créé un spectacle, "Léo en oc", pour l'Estivade de Rodez (2). Seize chansons, de "C'est extra" à "Avec le temps" en passant par "La Mémoire et la Mer", et les poètes Verlaine, Rimbaud et Aragon. Certains textes de Ferré, dans lesquels il emploie des mots d'argot ou de franglais, restent intraduisibles en occitan : "Les copains de la neuille, les frangins de la night", c'est impossible...

Nouvelle génération. Au-delà de l'hommage qu'il fallait que je lui rende, adapter Ferré en occitan c'est rappeler, si tant est, que cette langue qu'on disait de bouseux peut servir de tels textes. Bernard Manciet en a fait d'ailleurs la démonstration poétique, mais il a fallu du temps avant qu'on le considère comme un véritable poète et pas seulement comme un poète occitan.

Malgré la longue traversée du désert qu'on a tous connue, après les années soixante-dix, le chant occitan, édulcoré de son aspect militant, borné, a évolué : après Vieussens, "Dédé" Minvielle, Lubat, les Fabulous Trobadors ou encore les Béarnais de Nadau, la génération d'aujourd'hui, avec Famille Artus ou Massilia Sound System, fait preuve d'une étonnante ouverture d'esprit musicale. Et ça, c'est bien ! »

► **Recueilli par**
Alain Montaugon

(1) Le Languedocien Claude Marti a fêté ses 40 ans de chanson en ouverture du festival Estivade de Rodez le 18 juillet.

(2) « Léo en oc », c'était le 22 juillet, à Rodez.